

D'image en image avec Jacques Giraldeau

Léo Bonneville

Numéro 124, avril 1986

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/50787ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bonneville, L. (1986). D'image en image avec Jacques Giraldeau. *Séquences*, (124), 19–21.

D'image en image avec

JACQUES GIRALDEAU



Séquences a toujours manifesté son intérêt pour le cinéma d'animation. La revue a consacré le no 82 (octobre 1975) à Norman McLaren, le prince des cinéastes d'animation, le no 91 (janvier 1978) à l'Animation à l'Office national du film et, dans le numéro 115 (janvier 1984), elle a donné la parole à Maurice Blackburn (avec disque), le musicien-compositeur des films de Norman McLaren. Comment alors ne pas optempérer à l'invitation d'aller sur le plateau voir travailler Jacques Giraldeau qui achève le tournage d'un long métrage d'animation?

J'avais été convoqué pour 13 heures. J'apprends en arrivant qu'un accident s'est produit ce matin. En voulant faire actionner un appareil, le feu a effrontément léché la figure du directeur artistique, Vianney Gauthier, et grignoté sa généreuse chevelure. Il va sans dire que ce malencontreux accident a contraint le réalisateur à modifier un tantinet son plan de travail. Vers 14 heures, l'équipe reprendra ses activités et je pourrai passer sur le plateau.

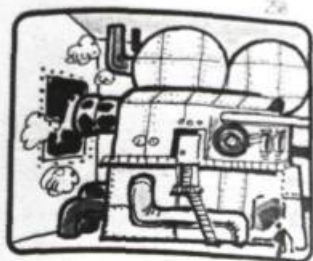
Quelle stupéfaction en m'avançant de découvrir une énorme machine qui n'est autre qu'une immense caméra! Je me pensais revenu au temps merveilleux de Georges Méliès. Ce projecteur qui fait six ou sept fois la hauteur d'un homme est le centre d'intérêt de cet après-midi. À côté d'elle, un amoncellement de pellicule attend d'alimenter cette caméra qui a besoin d'être bien nourrie. Je m'en rendrai compte quand les bielles se mettront en mouvement et que la fumée (artificielle évidemment!) sortira des deux cheminées. Astucieuse machine à faire des merveilles. Au bas, un petit fourneau engloutira la pellicule que lui jettera noichalamment le projectionniste attiré. Sur le côté, on distingue très bien la lentille qui répand la lumière sur un écran rectangulaire. Tel est le décor où vont se tourner de 14 heures à 18 heures à peine trois ou quatre plans repris sept ou huit fois, jusqu'au moment où l'inaltérable réalisateur accusera sa satisfaction.

Pendant que tout se prépare, Jacques Giraldeau réussit à me rejoindre. Je lui demande tout de go comment est né le scénario de *Image par image* (titre provisoire). Pour les gens, le cinéma d'animation c'est Walt Disney et les films faits à la chaîne dans ses studios qui véhiculent souvent des valeurs contestables comme la violence. Jacques Giraldeau veut briser cette image et même cette idole. C'est vrai que le meilleur des films d'animation nous vient des pays de l'Est où les animateurs réalisent des films qui transmettent des idées et suscitent des émotions. Bien

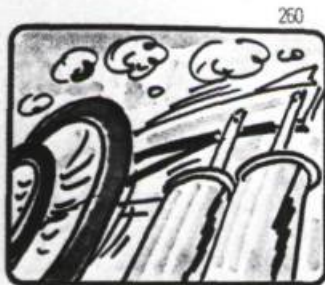
qu'il ait réalisé plusieurs films documentaires, Jacques Giraldeau s'est toujours intéressé à l'animation. Il a même, l'an dernier, réalisé *Opéra Zéro*. De plus, son hobby c'est la peinture. Inutile de dire que le cinéma d'animation qui incite le créateur à travailler comme un peintre, image par image, le fascine. Mais au lieu de faire un petit film seul, il a préféré construire une histoire dans laquelle l'animation joue un rôle majeur. Son personnage, un jeune chômeur du nom de Marc (Denis Bouchard), a suivi des cours en art plastique. Voilà qu'il rencontre une jeune fille (Doris Blanchet) qui l'invite à s'intéresser au film d'animation. C'est alors que des animateurs chevronnés comme Norman McLaren, Co Hoedeman, Jacques Drouin interviennent pour l'initier à cet art exigeant. S'enchaînent toutes sortes d'événements qui vont le conduire au royaume de l'hallucination et des phantasmes et lui feront traverser diverses épreuves. Ainsi la réalité se transformera et l'imagination emportera Marc dans une ronde où des personnages connus de films d'animation se confronteront avec lui. Marc verra un homme se débattre avec une chaise récalcitrante. Si les trucages ne manquent pas dans ce film étonnant, ils ne sont pas extravagants. Finalement, Marc connaîtra une nouvelle naissance.

On le devine, le film promet bien des rencontres. Jacques Giraldeau a déjà tourné dans les rues de Montréal, car la réalité est là aussi. Mais, aujourd'hui, c'est dans le grand studio de l'Office national du film que l'équipe a établi ses instruments. Michel Garneau a revêtu la salopette, noué son foulard rouge et incliné sa casquette. Il est près de l'immense caméra. Un accessoiriste arrive en hâte mettre le feu dans la fournaise pour que le projectionniste puisse activer l'appareil en enfouissant de la pellicule. Tout doit se faire sans bavure. Sinon, il faut tout recommencer. Il faudra reprendre cet essai plusieurs fois. Car en même temps que les roues tournent, la fumée doit s'épanouir au bout des cheminées... Au fond de la salle, François Beauchemin est à la vraie caméra, prêt à déclencher l'appareil lorsque l'assistant-réalisateur (Michel Murray) criera « moteur ».

Pendant que tout le monde s'affaire à préparer les prochaines prises de vue, Jacques Giraldeau me passe le story board. Je suis étonné en découvrant tous ces dessins qui articulent le film dans son déroulement temporel. Le réalisateur me prévient que certains plans-dessins ont été modifiés en cours de tournage. C'est normal. Mais tout est là avec une précision étonnante. Je remarque les dessins des films d'animation qu'il a mis à contribution



UNE SALLE DE PROJECTION QUI RESSEMBLE PLUTÔT À LA SALLE DES MACHINES DES GRANDS PAQUEBOTS DE NAGUÈRE.



ENTRE UN MARC DÉCHAÎNÉ...

pour articuler son film: *Le Vent* de Ron Tunis, *Blinkity Blank* de Norman McLaren et *Trois exercices sur l'écran d'épingles d'Alexeïeff* de Jacques Drouin. Livre précieux qui l'accompagne pour préciser la direction des acteurs ou l'emplacement de la caméra. Travail détaillé qui permet au cinéaste de ne pas perdre de temps et de vaquer rapidement au prochain plan.

Après maints essais, Marc intervient. Pour ce plan, on a installé la caméra (la vraie) sur des rails. Marc part en courant et la caméra le suit. Il monte une petite échelle et tente d'ouvrir la porte de la caméra géante. Au bas, le projectionniste l'interpelle posément:

— Je trouve que tu cours pas mal vite.
 Marc se retourne étonné. L'homme à la salopette reprend:
 — Est-ce que tu sais où tu t'en vas?
 — Non. Mais il faut que j'y aille.
 Et Marc entre dans la caméra géante.

Ce plan sera repris plusieurs fois, car quelque chose fait toujours défaut: la fumée ne sort pas à temps, une lumière ne s'allume pas, le regard de Marc n'est pas dans

la bonne direction, etc.

J'en profite pour demander à Denis Bouchard s'il ne trouve pas déprimant de toujours reprendre les mêmes gestes et les mêmes paroles. Il me répond calmement que l'on finit par s'habituer. Ce qui est surprenant c'est que l'habitude chez lui ne confine pas à la routine. Marc reprend donc sa course vers l'échelle pour toujours rencontrer une porte fermée. Mais finalement elle s'ouvrira.

Tout l'après-midi, le travail s'est poursuivi sans pause-café, chacun apportant son concours pour la réussite de chaque plan. Jacques Giraldeau dirige son équipe sans élever la voix. C'est que chacun sait ce qu'il exige et chacun s'efforce de répondre à ses attentes. Il m'apparaît que ce film original devrait donner un éclat nouveau au film d'animation. Il faut dire que, dans le domaine de l'animation, la réputation de l'Office national du film est en jeu. Mais Jacques Giraldeau semble relever le défi avec un sain optimisme. Après montage, le film devrait éblouir nos écrans l'automne prochain.

Léo Bonneville

